

"Une espèce d'ouvrage cosmopolite" Variations énonciatives dans les articles encyclopédiques des Lumières, de Chambers à *l'Encyclopédie*

Alain CERNUSCHI

Université de Lausanne

By inventing the encyclopedic dictionary, the Age of Enlightenment gave rise to a new discourse entity: the encyclopedic article. How is scholarly discourse expressed across lexical fragmentation? Between Chambers, who is the sole author of his *Cyclopaedia* (2 volumes, 1728) and the *Encyclopédie* (17 volumes of articles, 1751-1765; 11 volumes of illustrations, 1762-1772), achieved by "une société de gens de lettres" whose contributions were coordinated by Diderot et D'Alembert, the writing and editorial processes behind these first encyclopedic endeavors undergo deep changes. Through representative sample studies, the present article attempts to measure the impact of such changes on the way in which encyclopedic discourse manifests itself within the articles through markers signaling its enunciation.

Le siècle des Lumières invente le dictionnaire encyclopédique et donne ainsi naissance à une nouvelle unité de discours: l'article d'encyclopédie. Comment le discours savant s'énonce-t-il à travers cette fragmentation lexicale? Entre Chambers qui signe seul sa *Cyclopædia* (2 vol., 1728) et *l'Encyclopédie* (17 vol. d'articles, 1751-1765; 11 vol. de planches, 1762-1772) produite par "une société de gens de lettres" dont Diderot et D'Alembert coordonnent les apports, les processus rédactionnels et éditoriaux qui supportent ces deux premières entreprises encyclopédiques changent profondément. La présente étude tente de mesurer, à partir de sondages représentatifs, l'impact de tels changements sur la façon dont le discours encyclopédique se manifeste dans les articles à travers les marques de son énonciation.

1. L'article comme unité de discours

En guise de préliminaire, il convient de caractériser l'unité de discours que représente l'article d'encyclopédie. Cette unité est d'abord définie typographiquement, mais c'est aussi ce qu'on peut appeler une forme éditoriale.

Dans leur présentation typographique, les encyclopédies des Lumières sont héritières de conventions qui se sont mises en place à la fin du XVII^e siècle dans les dictionnaires de langue, avec Furetière (1690) et le *Dictionnaire de l'Académie* (1694), et que l'on retrouve inchangées tout au long du XVIII^e, dans les encyclopédies comme dans la plupart des grands dictionnaires que le siècle multiplie: mot vedette en capitales, en début d'alinéa; distinction entre les

grandes et les petites capitales lorsqu'un même mot donne lieu à plusieurs articles (distinction entre l'adresse et les entrées qui en dépendent); usage de l'italique pour la reprise du mot vedette dans le texte de l'article; enfin, mise en place de renvois entre les articles (le plus souvent avec la formule *Voyez en italiques*, abrégée ou non, suivie du mot vedette en capitales; usage d'accolades pour des renvois groupés).

Dans tous les dictionnaires du temps – spécialisés (comme le *Dictionnaire universel du commerce* de Savary des Brûlons), universels (comme les différentes éditions du Trévoux) ou encyclopédiques (*l'Encyclopédie* et ses diverses continuations) – ces caractéristiques typographiques sont en lien avec une pratique de réception postulée et aiguillée. En favorisant le repérage des unités à lire, elles orientent le regard du lecteur, puis elles guident sa lecture même (par les renvois en particulier, mais aussi en la hiérarchisant: un article dont le mot vedette est en petites capitales s'inscrit dans une série, que le lecteur est invité à prendre en compte). Autrement dit, cette structuration typographique implique une dimension énonciative puisqu'elle marque une relation avec le destinataire du texte.

À ces premières conventions typographiques très stables, les diverses encyclopédies du siècle en ont ajouté quelques autres, qui révèlent certaines spécificités de ces entreprises et nous orientent déjà vers leurs particularités énonciatives. Nous nous limitons ici aux deux premières¹.

La *Cyclopædia* généralise l'usage des renvois, que Chambers insère au cours des développements de ses articles. Cette façon de faire est reprise par tous ses successeurs, de sorte que, à travers l'impératif par lequel les renvois se formulent, la 2^e personne du pluriel est omniprésente dans les encyclopédies des Lumières. Par ailleurs, l'érudit anglais met en italique les noms d'auteurs dont il résume les thèses, en consacrant le plus souvent un paragraphe par auteur². C'est là une mise en valeur du travail de synthèse des sources qui caractérise son labeur encyclopédique. Cette innovation, elle, n'est pas reprise après lui.

L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert enrichit à son tour le marquage typographique des articles. Elle formalise d'abord la mention de la branche de connaissance à laquelle l'article se rapporte (il s'agit d'une indication en italique et souvent entre parenthèses, rattachée plus ou moins étroitement à l'en-tête

¹ L'enquête pourrait se poursuivre avec profit dans les entreprises qui reprennent ou prolongent *l'Encyclopédie* dans la seconde moitié du siècle.

² V. par exemple ces débuts de paragraphes de l'article COMEDY : "*Scaliger* defines *Comedy* a Dramatic Poem, very busy (...) / *Aristotle* calls it (...); This Definition *Corneille* finds fault with, and maintains (...) / Mr. *Congreve* seems pretty much of the same Sentiment; he understands (...) / M. *Dacier* is of a contrary Opinion: He maintains (...)" (vol. I, p. 267b). Nos citations de la *Cyclopædia* proviennent de l'édition de 1728 (London, James and John Knapton, etc.) et sont fondées sur l'exemplaire numérisé par le site *Digital Collections* (U. of Wisconsin, Madison Libraries), <http://digicoll.library.wisc.edu>; les deux volumes de cette édition ne présentent pas une pagination continue.

de l'article, qu'on nomme par convention *désignant* encyclopédique). D'autre part, elle ajoute à la fin des articles des marques d'auteurs (le plus souvent une lettre majuscule entre parenthèses; la clé en est donnée au début ou à la fin de certains volumes) ou parfois des signatures explicites. Enfin, le cas échéant, elle indique au même endroit les sources compilées qui ont nourri l'article, sous forme de titres réduits ou de noms d'auteurs, en italique. Ces innovations formelles introduites par l'*Encyclopédie* mettent d'abord en valeur la polyphonie de l'ouvrage, la diversité des signatures donnant à voir le large collectif d'intervenants qui l'alimente. Mais elles signalent également une répartition du travail à l'intérieur de la "société de gens de lettres" mise en avant par la page de titre: l'association régulière des marques d'auteur avec les désignants indique que la responsabilité des domaines de connaissance a été distribuée aux différents collaborateurs³.

L'article encyclopédique constitue par ailleurs une *forme éditoriale* en ce sens qu'il résulte d'un fractionnement du discours induit par le projet de rendre compte des connaissances humaines à travers un dictionnaire, à partir des mots qui servent à les formuler. Il convient de souligner que la forme du dictionnaire encyclopédique met ainsi en place un nouveau dispositif de communication des discours savants: l'agencement lexical postule un usage du livre fondé sur un mode de consultation très précis, il suppose un lecteur accédant aux savoirs par la terminologie⁴.

C'est en cela que l'article encyclopédique se présente comme *une unité de discours*. Son découpage typographique, dont nous avons parlé, renvoie à un découpage signifiant: il circonscrit le discours qui concerne un mot et son emploi dans un champ de connaissance précis – que ce mot désigne un outil, une matière, une opération, une notion, un domaine, etc. Le discours peut être plus ou moins développé, limité à une définition ou s'ouvrant sur des explications dont le degré de précision peut beaucoup varier, sur une présentation historique, dont la profondeur temporelle peut être plus ou moins importante, sur le compte rendu de débats suscités par l'élément de connaissance en question, etc. Mais toutes ces extensions possibles ne changent pas l'unité de principe circonscrite par le mot-vedette.

La forme du dictionnaire encyclopédique fait aussi de l'article *un fragment* puisqu'il est présenté comme un élément dans un ouvrage qui en

³ C'est ce qu'explicitent la présentation des contributeurs à la fin du "Discours préliminaire" (I, xlj-xlv), qui précise les domaines dont ils ont la charge, et l'"Avertissement" donnant la clé de leurs marques, qui stipule que "tous ceux qui ont travaillé à cette Encyclopédie [doivent] répondre des articles qu'ils ont revûs ou composés" (I, xlvj). Nos citations de l'*Encyclopédie* se fondent sur l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, issu de l'édition originale premier tirage, accessible sous forme numérisée sur le site de l'ENCCRE, *Édition numérique collaborative et critique de l'Encyclopédie* (<http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/>). Nos références indiquent d'abord le volume en chiffre romain puis la page et, si besoin, la colonne.

⁴ Sur certains enjeux généraux de cette "lexicalisation des connaissances" (selon l'expression de Charles Porset), voir notamment Porset (1991), Becq (1987) et Auroux (1984).

regroupe des dizaines de milliers, comme une sorte de pièce de mosaïque relevant d'ensembles discursifs beaucoup plus étendus. Et c'est en tant que fragment qu'il peut être relié à d'autres (rôle premier des renvois) et qu'il est inscrit dans un corpus dévolu à une branche de connaissance (rôle du désignant).

Si, comme nous l'avons indiqué, les conventions typographiques et la forme éditoriale de l'article encyclopédique ont constitué un cadre remarquablement stable tout au long du XVIII^e siècle, notre enquête sur les phénomènes énonciatifs dans les articles montre que ce cadre a été le lieu de variations discursives étonnantes et remarquables.

2. Caractéristiques énonciatives des articles de la *Cyclopædia* de Chambers

Contrairement à ce que nous verrons dans l'*Encyclopédie*, les phénomènes énonciatifs dans les articles de la *Cyclopædia*, à la lumière de nos premières investigations, apparaissent d'une grande régularité, aussi bien pour ce qui concerne le sujet de l'énonciation que son destinataire ou le temps de l'énonciation⁵.

Lorsque l'auteur des articles manifeste sa présence dans son discours, il recourt à la première personne du pluriel. Le "we", le *nous* de Chambers, lui sert en particulier à expliciter la structuration qu'il donne à son discours ou certains choix dans le degré de précision adopté (du type: "As to the History of this *Philosophy*, we have but little to say", art. NEWTONIAN), ou encore à justifier un développement, comme dans cette transition de l'article BUTTONS:

The invention of these *buttons* being very late, as not having been set on foot before the beginning of the eighteenth century; and their structure very ingenious, though but of indifferent use, we shall here subjoin it.

De façon plus générale, l'usage du *nous* lorsque l'énonciateur encyclopédiste se manifeste, a pour effet de le placer au centre d'ensembles englobants également exprimés par le pronom *we* ou les autres marques de la première personne du pluriel (*us*, *our*). D'abord, un *nous* qui inclut le lecteur dans le déroulement du texte et dans les effets de discours (avec des formules comme "we shall here observe"), ou dans la posture d'un sujet logique; ensuite, un *nous* plus général qui renvoie aux Anglais; enfin, un *nous* qui renvoie à l'humanité en général (par exemple, tous les *nous* qui apparaissent dans l'article IGNORANCE, avec des formules comme "All the simple ideas we have, are..."). Le discours encyclopédique de Chambers semble donc se mouvoir à l'intérieur d'un collectif, à échelle variable mais toujours homogène, sans effet de singularisation de la voix énonciative.

⁵ Seule une étude linguistique systématique, sur le modèle de ce que Denis Vigier propose dans le présent volume pour l'*Encyclopédie*, permettrait d'aller plus loin que les quelques caractéristiques que nous relevons ici.

On l'a déjà signalé, le destinataire de la *Cyclopædia* est évidemment présent, comme une instance générale, dans l'impératif des renvois, que Chambers multiplie. Mais on relève aussi dans ses articles quelques mentions explicites au lecteur, à leur tour quasi toujours associées à des renvois ou à des références bibliographiques. Ce sont des formules comme: "The Necessaries for making an *Almanack*, the Reader will find under the Article CALENDAR"⁶. De rares occurrences sont plus détaillées sur la façon dont l'encyclopédiste prend en compte son lecteur, par exemple pour justifier un développement. Ainsi, dans l'article MUSHROOM, après 36 lignes où Chambers a synthétisé ce qu'on sait sur les champignons mais aussi les questions qui restent ouvertes sur le sujet, le compilateur insère ce court paragraphe pour introduire un extrait de plus d'une colonne: "M. *Tournefort* gives a very curious Account of their Culture, in the *Memoirs of the French Academy*, the Substance of which we shall here present the Reader withal." L'humour peut être de la partie, comme dans l'article EGG où Chambers explicite une relation plus complexe avec son lecteur, potentiellement choqué par le sujet abordé:

But this is not all: Natural History abounds with Instances of Males, and even Men casting out *Eggs* by the Fundament. The Thing will look so odd to an *English* Reader, that we might be censured, were we to relate the various Accounts of this Kind in Form. We shall, therefore, content our selves to refer the Reader, who has Curiosity enough that Way, to the Authors and Places where he may meet with them; viz. Christ. Paulin. *Cynograph. Curios. Sect. I. L. 3. § 56. M. Curios. Nat. Dec. II. A. 8. Obs. [...], &c.*

Il est plaisant de voir ainsi Chambers négocier la difficulté en opposant un lecteur *anglais*, qui blâmerait tout détail sur une matière aussi scabreuse, et le lecteur animé par la curiosité, auquel l'encyclopédiste donne les références pour qu'il puisse s'informer plus avant.

Du point de vue du temps de l'énonciation, Chambers s'est amusé à inscrire le présent de l'écriture au cœur de quelques articles consacrés au temps et à sa mesure, dans les entrées COURANT, EPOCHA, GOLDEN NUMBER, in Chronology, et YEARS. Florilège:

COURANT, a Term used to express the present Time: Thus, the Year 1726 is the *Courant* Year [...]

GOLDEN NUMBER [...] Suppose, e. gr. the *Golden Number* of the present Year 1725 were required [...]

YEARS are also distinguish'd with regard to the Epocha's whence they are number'd: Thus, *Years of our Lord*, are those reckon'd from the Birth of Jesus Christ, which are now 1727.

Mais de telles interventions semblent extrêmement rares dans la *Cyclopædia*. On relèvera en passant que ces marques temporelles signalent une rédaction sur trois ans qui n'a pas nécessairement suivi l'ordre alphabétique. Notons aussi que la réédition de 1741-1743 n'a pas modifié la date de référence. Le petit jeu de Chambers est probablement passé inaperçu!

⁶ In ALMANACK, or EPHEMERIS. Voir aussi les articles ABSTERGENTS, ACADEMY of the *Naturæ Curiosæ*, INCOMPOSITE et SALT.

À cette permanence des caractéristiques énonciatives des deux volumes de la *Cyclopædia*, on peut opposer la grande variété des données équivalentes dans les 17 volumes de l'édition Diderot/D'Alembert, une variété que l'on peut d'abord relier à des conditions de production très différentes et à une histoire éditoriale tourmentée.

3. Les variations énonciatives dans l'*Encyclopédie*

3.1 *De la Cyclopædia à l'Encyclopédie: énonciation collective et fonction d'éditeur*

D'abord simple entreprise de traduction de la *Cyclopædia*, le projet parisien change une première fois d'échelle en 1746-1747 sous la direction éphémère de Jean-Paul de Gua de Malves, qui lui donne une dimension collective et qui, par conséquent, va réfléchir le premier à la fonction d'éditeur encyclopédique.

On a retrouvé il y a une quinzaine d'années, dans les Archives de l'Académie des sciences, belles-lettres et art de Lyon, une copie du *Mémoire circulaire* que Gua de Malves avait rédigé en tant qu'éditeur à l'attention des contributeurs à l'entreprise. On y relève des déclarations d'intention très claires concernant l'uniformisation du discours encyclopédique:

je reveray moy même le dictionnaire en entier, je veilleray alors particulièrement sur tous les articles des arts, et je donneray en même tems au stile l'uniformité qui doit y regner (Théré & Charles 2005: 109)⁷

Les nombreuses indications qu'il donne ensuite poursuivent notamment ce but, formulé au détour du § XVIII: s'assurer que "les morceaux d'ouvrage" qu'il va recevoir de ses collaborateurs "puissent se lier avec les autres et former un tout"⁸. Comme éditeur de l'*Encyclopédie*, Gua de Malves se donne donc la responsabilité d'assurer une présentation des articles qui soit commune et un style qui soit uniforme.

Diderot, qui reprend la direction de l'entreprise avec D'Alembert en octobre 1747, adopte une attitude tout autre face à la polyphonie qu'entraîne la "société de gens de lettres" qui rédige l'œuvre. Dans l'article ENCYCLOPEDIE, où il explicite sa vision et sa pratique d'éditeur en plein chantier, il indique d'abord qu'il va juxtaposer les contributions de ses différents collaborateurs:

je pense qu'il faut laisser les collegues s'expliquer séparément. Le travail des éditeurs seroit infini, s'ils avoient à fondre tous leurs articles en un seul; il convient d'ailleurs de reserver à chacun l'honneur de son travail, & au lecteur la commodité de ne consulter que l'endroit d'un article dont il a besoin. (V, 642b)

Et surtout, quelques pages plus bas, il affirme clairement qu'il faut laisser s'exprimer la diversité des styles et même, dit-il, des "langues" associés aux

⁷ Titre complet du mémoire: *Mémoire circulaire des différentes choses que l'éditeur de l'Encyclopédie demande à ceux qui voudront bien l'aider dans cet ouvrage.*

⁸ Ibid. 120.

différents collaborateurs et aux différents champs de connaissance qu'ils représentent:

Le laconisme n'est pas le ton d'un dictionnaire; il donne plus à deviner qu'il ne le faut pour le commun des lecteurs. [...] L'effet de la diversité, outre qu'il est inévitable, ne me paroît point ici déplaisant. Chaque travailleur, chaque science, chaque art, chaque article, chaque sujet a sa langue & son style. Quel inconvénient y a-t-il à le lui conserver? s'il falloit que l'éditeur fît reconnoître sa main par-tout, l'ouvrage en seroit beaucoup retardé, & n'en seroit pas meilleur. Quelqu'instruit qu'un éditeur pût être, il s'exposeroit souvent à commettre une erreur de chose, dans l'intention de rectifier une faute de langue. (V, 647c)

De Chambers puis Gua de Malves à Diderot, on passe donc d'un idéal classique d'unité à un modèle d'"ouvrage cosmopolite"⁹ dont on verra qu'il correspond, y compris par ses caractéristiques énonciatives, à une certaine définition des Lumières.

Avec ces changements d'échelle et de modèle par rapport aux deux volumes de la *Cyclopædia*, les phénomènes énonciatifs dans l'*Encyclopédie* présentent une complexité beaucoup plus grande. Nous allons le mesurer selon les mêmes paramètres, en commençant par le temps de l'énonciation.

3.2 *Un présent de l'énonciation mobile*

Le mode de fabrication et de parution de l'*Encyclopédie* est particulier: le corpus des articles a été élaboré progressivement, volume après volume, dont la publication est étalée sur près de 15 ans (un par année de 1751 à 1757; après l'interdiction de 1759, le mode de fabrication n'est probablement pas modifié mais la parution a lieu en une fois, en 1765, pour les 10 volumes restants). Un tel mode de fabrication induit des effets sur l'énonciation, en particulier par rapport au présent de l'énonciation, qui est mobile puisqu'il se redéfinit à chaque volume (du moins pour les collaborateurs qui travaillent au fur et à mesure, ce qui est la grande majorité des cas). C'est sans doute pourquoi les contributeurs donnent assez fréquemment des précisions sur la date de rédaction de leurs articles. Illustrons le phénomène¹⁰.

Jacques Nicolas Bellin, par exemple, prend la peine d'expliciter la valeur de l'adverbe "actuellement" qu'il utilise dans l'article AMIRANTE, (*Marine*) en l'indexant d'une date entre parenthèses:

On a vû aussi dans le même Royaume [d'Angleterre] cette importante charge partagée entre plusieurs Commissaires, que l'on appelle dans ce cas les *Lords-Commissaires de l'Amirauté*. Actuellement (1751) elle se trouve ainsi partagée, n'y ayant point de haut Amiral de ce Royaume. (I, 361a)

Lorsque D'Alembert, dans l'article COSMOLOGIE du volume IV, dresse un état de la question à propos de la polémique suscitée par l'*Essai de cosmologie* de

⁹ Selon l'expression même des éditeurs dans leur Avertissement du tome III: "ce Dictionnaire est une espece d'ouvrage cosmopolite" (III, vj).

¹⁰ Pour les exemples qui suivent, je m'appuie sur un repérage réalisé par Irène Passeron dans le cadre des travaux préparatoires à l'*ENCCRE*, non publié à ce jour.

Maupertuis (1750), il n'omet pas de dater son travail: "Voilà quelles sont (au moins jusqu'ici, c'est-à-dire en Février 1754) les pièces véritablement nécessaires du procès [...]" (IV, 297b). D'ailleurs, il profite de l'Errata de ce volume (qui paraît vers la mi-octobre 1754) pour ajouter une référence:

Depuis l'impression de cet article, nous avons reçu le volume des mémoires de l'académie des Sciences de Prusse pour l'année 1752. M. de Maupertuis a répondu dans ce volume aux objections de M. d'Arcy; & il faut joindre sa nouvelle dissertation à celles dont nous avons fait mention. (IV, iv)

Diderot pousse aussi la précision au mois près dans son addition à l'article ARTÉRIOTOMIE, *en terme de Chirurgie*, lorsqu'il évoque un remède hémostatique récemment mis au point et acheté par le roi:

C'est donc un grand remede que celui qui étant appliqué sur la plaie de l'artere découverte par une incision, arrête le sang & dispense de la ligature. Le Roi vient de l'acheter (*Mai 1751.*) du sieur Brossart, Chirurgien de la Châtre en Berry, après plusieurs expériences sur des amputations faites à l'Hôtel royal des Invalides & à l'hôpital de la Charité, mais notamment après un anevrysine guéri par ce moyen, & opéré par l'illustre M. Morand, de l'Académie royale des Sciences. (I, 721a)

Diderot, toujours, n'hésite pas à mettre en scène le jour même de rédaction d'une partie de son article ECLECTISME, (*Hist. de la Philosophie anc. & mod.*), afin d'exploiter un événement marquant de 1755, les obsèques de Montesquieu:

Il semble que l'on se conduise dans la république littéraire par la même politique cruelle qui régnoit dans les démocraties anciennes, où tout citoyen qui devenoit trop puissant, étoit exterminé. Cette comparaison est d'autant plus juste que, quant on eut sacrifié par l'ostracisme quelques honnêtes gens, cette loi commença à deshonorner ceux qu'elle épargnoit. J'écrivois ces réflexions, le 11 Février 1755, au retour des funérailles d'un de nos plus grands hommes, desolé de la perte que la nation & les lettres faisoient en sa personne, & profondément indigné des persécutions qu'il avoit essayées. (V, 284b)¹¹

On pourrait multiplier les exemples qui montrent que les contributeurs de l'*Encyclopédie*, engagés dans une entreprise au long cours, ressentent dans certains cas la nécessité de préciser l'ancrage temporel précis de leur article.

3.3 *Dialogisme interne et externe*

Mais le mode de production de l'œuvre n'est pas qu'une contrainte. La parution progressive des premiers volumes permet aussi, en particulier, des sortes de dialogues, soit directs, soit indirects, d'un article à l'autre. C'est ainsi par exemple que Voltaire, dans la section *De la certitude de l'Histoire* de son article HISTOIRE rédigé en 1756-1757 (Ferret 2016: 286-287), réagit à un article de l'abbé Yvon paru en 1752:

Ce qui répugne au cours ordinaire de la nature ne doit point être cru, à moins qu'il ne soit attesté par des hommes animés de l'esprit divin. Voilà pourquoi à l'article CERTITUDE de ce Dictionnaire, c'est un grand paradoxe de dire qu'on devoit croire aussi bien tout Paris qui affirmeroit avoir vû résusciter un mort, qu'on croit tout Paris quand il dit qu'on a gagné la bataille de Fontenoy. Il paroît évident que le témoignage de tout Paris sur une chose improbable, ne sauroit être égal au témoignage de tout Paris sur une chose probable. Ce sont là les premières notions de la saine Métaphysique. Ce Dictionnaire est consacré à la

¹¹

Sur les enjeux de ce passage, voir Volpilhac-Augier (2015).

vérité; un article doit corriger l'autre; & s'il se trouve ici quelque erreur, elle doit être relevée par un homme plus éclairé. (VIII, 224a)

Le dialogue peut aussi impliquer un lecteur extérieur privilégié. Nicolas Beauzée rapporte, dans l'article SUBSTANTIF, (*Gramm.*), un échange avec l'abbé Fromant à propos de son article GENRE, *terme de Grammaire*, paru dans le septième volume en novembre 1757:

J'ai déjà apprécié ailleurs (*voyez GENRE*), les raisons alléguées par l'abbé Fromant, *Suppl. aux ch. ij. iij. & iv. de la II. part. de la Gramm. gén.* en faveur de la vieille distinction des noms en *substantifs* & *adjectifs*; & je dois ajouter ici, que dans une lettre qu'il écrivit à mon collègue & à moi le 12 Novembre 1759, il eut le courage de nous dire du bien de cette critique. "La critique, dit-il, que vous avez faite au *mot GENRE*, d'un endroit de mon supplément, est philosophique & judicieuse". Cette louange si flatteuse n'est corrigée ensuite ni par *si* ni par *mais*; elle est dictée par la candeur, & elle est d'autant plus digne d'éloges, qu'elle est un exemple malheureusement trop rare dans la république des lettres. Je reprends donc le raisonnement, que je n'ai pour ainsi-dire qu'indiqué au *mot GENRE*, pour en montrer ici le développement & les conséquences. (XV, 588a)

De même, D'Alembert saisit l'occasion de l'entrée GAGEURE, (*Analyse des hasards*), pour insérer des objections que Necker de Germany lui a envoyées sur un autre de ses articles:

GAGEURE, s. f. (*Analyse des hasards.*) est la même chose que *pari*, qui est plus usité en cette rencontre. *Voyez PARI, JEU & GAGEURE (Jurisprud.)*

Cet article nous fournit une occasion que nous cherchions d'insérer ici de très-bonnes objections qui nous ont été faites sur ce que nous avons dit *au mot CROIX OU PILE*, de la manière de calculer l'avantage à ce jeu si commun. Nous prions le lecteur de vouloir bien d'abord relire le commencement de cet *article*. Voici maintenant les objections que nous venons d'annoncer. Elles sont de M. Necker le fils, citoyen de Genève, professeur de Mathématiques en cette ville, correspondant de l'académie royale des Sciences de Paris, & auteur de l'*article FROTTEMENT*; nous les avons extraites d'une de ses lettres.

"On demande la probabilité qu'il y a [...] (VII, 420b)

L'article se poursuit sur plus d'une colonne. On peut d'ailleurs se demander si D'Alembert n'a pas créé cette entrée de toute pièce pour placer le texte de Necker.

Par moment, l'*Encyclopédie* fonctionne donc comme une sorte d'ouvrage périodique, en interaction étroite avec le processus de sa réception. Ce sont surtout, bien sûr, les éditeurs qui exploitent cette ressource pour réagir aux polémiques suscitées par la parution des premiers volumes. Le lieu d'expression de leurs réponses est avant tout les textes liminaires de ces volumes, mais certaines d'entre elles sont directement insérées dans les articles, comme en témoigne la conclusion de CHAMOISEUR, (*Ord. Encyc. [...] hist. des arts mécaniques*), un article de six pages:

Nous avons exposé l'art de *Mégisserie* & de *Chamoiserie* avec la dernière exactitude: on peut s'en rapporter en sûreté à ce que nous en venons de dire; le peu qu'on en trouvera ailleurs, sera très-incomplet & très-inexact. Si la manœuvre varie d'un endroit à un autre, ce ne peut être que dans des circonstances peu essentielles, auxquelles nous n'avons pas crû devoir quelque attention. Il suffit d'avoir décrit exactement un art tel qu'il se pratique dans un lieu, & tel qu'il se peut pratiquer par-tout. Or c'est ce que nous venons d'exécuter dans cet article, qu'on peut regarder comme neuf; mérite que nous tâcherons de donner à tous ceux qui suivront sur les Arts, dans les troisième, quatrième, &c. volumes, comme

nous avons fait dans les deux premiers; ce qui n'étant la partie de ce Dictionnaire ni la moins difficile, ni la moins pénible, ni la moins étendue, *devroit être principalement examinée par ceux qui se proposeront de juger de notre travail sans partialité.* (III, 74b)

En réaction aux critiques vétilleuses qu'avait multipliées le *Journal de Trévoux*, organe des jésuites, sans jamais mentionner les articles relatifs aux arts et métiers¹², Diderot décide ici, pour ainsi dire "sur place", de préciser clairement les enjeux de telles contributions à l'*Encyclopédie* et d'en justifier les choix rédactionnels.

3.4 La polyphonie de l'*Encyclopédie*: "je" multiples et esprit du siècle

La polyphonie de l'*Encyclopédie* n'est pas seulement mise en valeur à travers les marques ou les signatures des collaborateurs, qui ponctuent la plupart des articles. Elle s'exprime souvent à travers les interventions explicites des auteurs à l'intérieur de leurs articles.

D'abord, au contraire de Chambers qui use d'un "nous" très englobant, de nombreux encyclopédistes français recourent au "je" de façon assumée. Il y aurait là tout un champ de recherche à explorer¹³. Voici quelques exemples suggestifs.

Claude Yvon, dans ARISTOTELISME, parle souvent à la première personne pour afficher ses positions de façon plutôt provocatrice, comme dans ce faux dialogue qui sert à dénoncer le fait que l'ordre de S. François se réclame encore des idées de Scot: "Est-il possible que Scot ait assez pensé pour meubler la tête de tous les Franciscains qui existeront à jamais? Je suis bien éloigné de ce sentiment, moi qui crois que Scot n'a point pensé du tout: Scot gâta donc l'esprit de tous ceux de son ordre." (I, 664a) Ou alors pour indiquer au lecteur qu'il est possible de faire des choix personnels marquant une indépendance par rapport à des confrontations radicales: "il est permis de se moquer de la barbarie de certains scholastiques, sans blâmer pour cela la Scholastique en général. Je n'estime point Arriaga, je ne le lirai pas; & je lirai Suarez avec plaisir dans certains endroits, & avec fruit presque partout." (I, 665a)

Le chevalier Louis de Jaucourt, lui, semble notamment user du "je" lorsqu'il avance des prises de position sujettes à discussion, comme dans l'exemple suivant, tiré de l'article ETAPE, (DROIT D'), *Droit politique*:

Je crois que les étrangers ne sauroient raisonnablement se plaindre de ce qu'on les oblige à exposer en vente leurs marchandises dans le pays, pourvu qu'on les achete à un prix raisonnable. Mais je ne déciderai pas si ceux qui veulent amener chez eux des marchandises étrangères, ou transporter dans un tiers pays des choses qui croissent ou

¹² Le compte rendu du premier volume de l'*Encyclopédie* dans ce *Journal* s'étalait sur six livraisons, d'octobre 1751 à mars 1752. Dans leurs conclusions, on trouve cette phrase qui est sans doute celle sur laquelle Diderot rebondit à la fin de notre citation: "Il s'y trouve [dans l'*Encyclopédie*] quelques matières bien traitées, & nous croyons en avoir tenu compte sans partialité, sans affectation, sans nous exposer aux reproches de personnes" (*Journal de Trévoux*, mars 1752, 467).

¹³ Voir ici même les contributions de Muriel Brot et de Denis Vigier.

qui se fabriquent dans le leur, peuvent être obligés légitimement à les exposer en vente dans les terres du souverain par lesquelles ils passent; il me semble du moins qu'on ne pourroit autoriser ce procédé, qu'en fournissant d'un côté à ces étrangers les choses qu'ils vont chercher ailleurs au-travers de nos états, & en leur achetant en même tems à un prix raisonnable celles qui croissent ou qui se fabriquent chez eux: alors il est permis d'accorder ou de refuser le passage aux marchandises étrangères, en considérant toujours les inconvéniens qui peuvent résulter de l'un ou de l'autre de ces deux partis. (VI, 16a)

Par ailleurs, il assume parfois à la première personne ses choix relatifs aux notices biographiques qu'il insère dans les articles de géographie (notices qui, précisons-le, subvertissent partiellement la règle éditoriale d'exclusion des articles biographiques, une règle qui définissait le champ de l'*Encyclopédie* par opposition avec les dictionnaires historiques). Ainsi, par exemple, dans GRONINGUE, (Géog.): "Entre les savans que cette ville a produits, je n'en citerai que trois qu'il n'est pas permis d'oublier, Wesselus, Trommius, & Schultens. [...]" (VII, 952a)

Le médecin et chimiste Gabriel François Venel, dans un article où il pratique par ailleurs un "nous" standard d'encyclopédiste¹⁴, recourt au "je" lorsqu'il se réfère à son rôle professionnel dans l'histoire récente de ce dont il parle:

Le lecteur qui sera curieux d'acquérir une érudition plus étendue sur cette matiere, pourra se satisfaire amplement en lisant la dissertation que le célèbre M. Pott a composée en 1732 sur l'acide vitriolique vineux, qu'il permet d'appeller aussi *esprit-de-vin vitriolé*. Celui qui se contentera de connoître le procédé le plus sûr & le plus abrégé pour préparer l'*éther vitriolique* en abondance, va le trouver ici tel que M. Hellot a eu la bonté de me le communiquer en 1752, avec permission de le répandre parmi les Artistes; ce que je fis dès ce tems-là. (VI, 52a)

Le jeune Jacques André Naigeon, dans UNITAIRES, (*Théol. & Métaph.*), formule une articulation de son discours de façon subjective pour suggérer une distance critique:

Je finis ici l'exposé des opinions théologiques des *Unitaires*: je n'ai pas le courage de les suivre dans tous les détails où ils sont entrés sur la maniere dont le canon des livres sacrés a été formé; sur les auteurs qui les ont recueillis; sur la question s'ils sont véritablement de ceux dont ils portent les noms; sur la nature des livres apocryphes [...] » (XVII, 396a)

Bref, autant de "je" singuliers que de contributeurs, indiquant des postures énonciatives diverses: provocation, invitation à la discussion, recul critique, etc.

Mais parfois ces interventions d'encyclopédistes assumées à la première personne sont moins individuelles et se rattachent à un état d'esprit contemporain: elles s'inscrivent dans une situation d'énonciation générale qui se décline à travers quelques termes clés comme "notre siècle" ou "notre philosophie". C'est le cas par exemple dans l'article HERMÉTIQUE, (PHILOSOPHIE) de Venel. Le travail énonciatif y est subtil au moment où il dresse un bilan des écrits alchimiques. Il convient de citer tout le développement, où

¹⁴ "Voyez ce que nous disons des bains chimiques à l'article FEU"; "comme nous l'avons déjà avancé au commencement de cet article"; "la seule propriété chimique particulière que nous connoissons à l'*ether*"; etc. (ETHER *Frobenii*, (*Chim. & Mat. méd.*); VI, 53a). Cette entrée n'est pas signée mais la suivante, ETHER NITREUX, l'est; par ailleurs, les articles auxquels elle renvoie sont tous de Venel.

l'on voit Venel partir d'une prise de position critique à l'encontre de l'alchimie combinée avec une explication justificative de son travail d'encyclopédiste, formulées à la première personne, puis élargir son propos à la philosophie du temps, "communicative et amie de l'évidence", en passant au "nous"; le "je" revient ensuite pour s'opposer à d'autres chimistes qui ne partageront pas sa critique et auxquels Venel peut alors "répondre" en s'appuyant sur le "nous" qu'il vient de construire:

Je crois pouvoir déduire du petit nombre d'observations que je viens de rapporter sur les écrits alchimiques, que sans décider même de la nullité de l'art & de la frivolité des prétextes allégués pour défendre l'obscurité de la doctrine, que ce seroit, dis-je, une manie bien bizarre que celle de s'occuper à pénétrer le sens des énigmes *hermétiques*; qu'il est très-probable même que ces énigmes n'ont pas un sens. J'ai sacrifié un tems assez considérable à parcourir les plus célèbres des ouvrages *hermétiques* purs anciens & modernes, imprimés & manuscrits, pour en tirer les matériaux de trois articles de ce Dictionnaire, savoir l'historique de l'*article* CHIMIE, celui-ci, & l'*article* PIERRE PHILOSOPHALE; & je puis assûrer avec vérité que l'extrait de toutes les connoissances qu'on y peut puiser pour l'acquisition du grand *arcane*, le véritable esprit de tous ces livres peut se réduire à cette formule tirée d'Avicenne par Becher: *qui accipit quod debet & operatur sicut debet, procedit indè sicut debet*: "celui qui prend ce qu'il faut & opere comme il faut, réussit par-là comme il faut"; & à ce beau précepte, *labora & ora*, travaille & prie. Or quand même cet appareil de mystère ne seroit pas rebutant en soi, qu'il se trouveroit des esprits pour qui ces ténèbres même seroient un appât très-séduisant, au-moins qu'il y auroit eu des siècles & des nations dont la philosophie auroit été réservée à un petit nombre d'élus; certainement ce goût n'est ni de notre siècle ni de notre nation; notre philosophie est communicative & amie de l'évidence. Les mystères *hermétiques* ne sauroient s'accommoder avec sa méthode, ni tenter ses sectateurs.

Je sais bien qu'il y aura beaucoup de grands chimistes qui accuseront ce jugement de paresse ou d'ignorance. Mais nous répondrons encore que tel est le goût de notre siècle, que nous sommes parvenus enfin, tout à-travers de l'enthousiasme des Sciences, à apprécier assez sainement les merveilles qu'elles nous découvrent, pour croire les acheter trop cher, s'il faut les puiser dans des ouvrages seulement prolixes, dissous dans une surabondance de paroles, d'observations, de théories, d'expériences, s'il est permis à un chimiste d'employer dans un article de chimie une image chimique, à plus forte raison si ces ouvrages sont obscurs. Nous osons donc être dégoûtés des ouvrages même des alchimistes de la seconde classe, des Lulles, des Paracelses, &c. en avouant pourtant qu'il faut que les vrais maîtres de l'art s'abreuvent de ces premières sources, toutes troubles & amères qu'elles sont. (VIII, 171a)

Cette posture de l'encyclopédiste comme philosophe, comme représentant d'une pensée libérée des a priori et des dogmes (des tutelles, comme le dira bientôt Kant dans "Was ist Aufklärung?"), on la retrouve fréquemment dans l'*Encyclopédie*. Ainsi Yvon, dans ARISTOTELISME déjà cité, a cette péroraison à la fin de la section "*Des Philosophes récents Aristotélico-scholastiques*", qui est aussi la conclusion de l'article:

Voilà à peu-près le commencement, les progrès & la fin du Péripatétisme. Je ne pense pas qu'on s'imagine que j'aye prétendu nommer tous ceux qui se sont distingués dans cette secte: il faudroit des volumes immenses pour cela; parce qu'autrefois, pour être un homme distingué dans son siècle, il falloit se signaler dans quelque secte de Philosophie; & tout le monde sait que le Péripatétisme a long-tems dominé. Si un homme passoit pour avoir du mérite, on commençoit par lui proposer quelqu'argument, in barocho très-souvent, afin de juger si sa réputation étoit bien fondée. Si Racine & Corneille étoient venus dans ce tems-là, comme on n'auroit trouvé aucun *ergo* dans leurs tragédies, ils auroient passé pour des

ignorans, & par conséquent pour des hommes de peu d'esprit. Heureux notre siècle de penser autrement! (I, 673a)

On soulignera que l'expression "notre siècle" qu'on retrouve dans ces deux citations (mais il y en aurait des dizaines d'autres qui vont dans le même sens) définit un temps présent dont la généralité annule les effets du présent d'énonciation mobile induit par la parution progressive des volumes de l'*Encyclopédie*.

C'est d'ailleurs un facteur d'unification des discours encyclopédiques non seulement en termes d'énonciation mais aussi en termes d'horizon de référence idéologique commun. Car le siècle de la philosophie est bien celui de l'*Encyclopédie*, comme le souligne, précisément dans l'article ENCYCLOPÉDIE, la célèbre formule de Diderot qui clôt la belle anaphore des "Nous avons vu":

Nous avons vû, à mesure que nous travaillions, la matiere s'étendre, la nomenclature s'obscurcir, des substances ramenées sous une multitude de noms différens, [...]. Nous avons vû qu'il n'y avoit qu'un travail de plusieurs siècles, qui pût introduire entre tant de matériaux rassemblés, la forme véritable qui leur convenoit; donner à chaque partie son étendue; réduire chaque article à une juste longueur; supprimer ce qu'il y a de mauvais; suppléer ce qui manque de bon, & finir un ouvrage qui remplit le dessein qu'on avoit formé, quand on l'entreprit. Mais nous avons vû que de toutes les difficultés, une des plus considérables, c'étoit de le produire une fois, quelqu'informe qu'il fût, & qu'on ne nous raviroit pas l'honneur d'avoir surmonté cet obstacle. Nous avons vû que l'*Encyclopédie* ne pouvoit être que la tentative d'un siècle philosophe; que ce siècle étoit arrivé [...] (V, 644b)

L'intérêt de cette déclaration centrale est d'assumer comme philosophique (au sens des Lumières) le caractère de première "tentative" de l'*Encyclopédie*, d'assumer comme philosophique cette production, toute "informe" qu'elle soit, parce qu'elle témoigne d'une première exploration complète et de la confrontation délibérée aux difficultés concrètes d'un projet discursif et éditorial ambitieux. Diderot présente donc les disparates de l'œuvre qu'il est en train d'éditer comme significatives de cette expérience collective. Il y a là, sans doute, la raison profonde de la liberté étonnante qu'il laisse à ses collaborateurs dans la définition de leurs discours encyclopédiques.

Une liberté qui s'exprime souvent, dans leurs articles, par des développements méta-discursifs où s'explicitent les règles que l'auteur s'est données et où se définit, par conséquent, un cadre de communication.

3.5 *Des programmes encyclopédiques explicités*

Ces interventions méta-discursives remplissent des fonctions très diverses mais leur intérêt d'ensemble tient au fait que, trahissant une multiplicité de protocoles, elles font véritablement entendre la polyphonie de l'*Encyclopédie*. Pour bien en prendre la mesure, il est nécessaire de donner à lire suffisamment d'exemples.

Le contributeur peut intervenir pour expliquer ce qui limite l'extension de son discours encyclopédique et définit le degré de précision qu'il lui a donné. Ainsi le médecin Antoine Louis déclare-t-il dans ANEVRYSME, *terme de Chirurgie*:

Le parallèle des différentes opinions qu'on a eues sur la formation des *anévrismes*, devrait être naturellement une suite de ce que je viens d'écrire sur cette maladie; ce seroit la matiere de plusieurs réflexions importantes, qui ne sont point de nature à entrer dans un Dictionnaire (I, 457b)

Parfois, l'encyclopédiste justifie les règles de présentation qu'il adopte dans son article, comme Venel au terme d'un développement de l'article CHYMIE ou CHIMIE:

Ce n'est pas ici le lieu de démontrer toutes les vérités que ceci suppose; par exemple, qu'il y a plusieurs élémens essentiellement différens, ou que l'homogénéité de la matiere est une chimere; que les corps inaltérables, l'eau, par exemple, sont immédiatement composés d'éléments; & que le petit édifice sous l'image duquel les Corpusculaires & les Newtoniens veulent nous faire concevoir une particule d'eau, porte sur le fondement le plus ruineux, sur une logique très-vicieuse. Aussi ne proposons-nous ici que par voie de demande ces vérités, que nous déduirions par voie de conclusion, si au lieu d'en composer un article de dictionnaire, nous avions à en faire les derniers chapitres d'un traité général & scientifique de *Chimie*. (III, 411b)

De même, Jaucourt dans l'article IRMINSUL, (*Hist. Germ.*) consacré à un dieu des anciens Saxons, ayant fait allusion à une dissertation de Meibom sur cette divinité, ajoute: "Je ne puis faire usage de son érudition mal-digérée; je dois au lecteur des faits simples, & beaucoup de laconisme." (VIII, 905a)

Mais les données les plus significatives des variations énonciatives caractéristiques de l'*Encyclopédie* sont les interventions où le contributeur justifie un axe d'intervention, à l'image de François Veron de Fortbonnais au cœur de son article COMPAGNIE DE COMMERCE:

Ces détails ne seroient peut-être pas faits pour un dictionnaire ordinaire; mais le but de l'*Encyclopédie* est d'instruire, & il est important de disculper le commerce des fautes de ceux qui l'ont entrepris. (III, 740b)

De telles justifications permettent parfois de présenter comme encyclopédiques des discours que le lecteur d'aujourd'hui ne s'attend guère à trouver dans l'œuvre. Il convient d'évoquer un peu longuement, de ce point de vue, une sorte de cas limite dans l'*Encyclopédie*. L'abbé Edme Mallet donne souvent à ses articles de théologie un ton partisan, engagé dans les luttes confessionnelles issues de la Réforme. Mais il n'hésite pas à enrober ce discours de justifications encyclopédiques. Dans CRUCIFIEMENT, (*Hist. anc. & mod.*), il met en avant l'idée que "ce Dictionnaire" exclut la "dispute" et que son intervention se situe par conséquent sur le plan de la raison, pour arguer de "preuves convaincantes" soutenant la position catholique:

Sous les empereurs payens ce genre de mort continua d'être le supplice des scélérats: mais l'impératrice Hélène mere du grand Constantin ayant retrouvé la vraie croix de Jesus-Christ à des indices confirmés par des miracles éclatans, cet empereur abolit entierement le supplice de la croix, & défendit qu'à l'avenir on y condannât aucun criminel dans l'étendue de l'empire; ce qui a été depuis observé dans tout le Christianisme. Ainsi ce qui avoit été l'instrument d'un supplice réputé infâme, est devenu l'objet de la vénération & du culte des Chrétiens; si l'on en excepte les Calvinistes, qui à l'exemple de leur chef ont tâché de répandre des doutes affectés, tant sur les clous avec lesquels Notre Seigneur fut attaché, que sur le bois de la vraie croix. Sans entrer dans une dispute qui n'est point du ressort de ce Dictionnaire, il suffit de dire que les Catholiques ont des preuves convaincantes de l'authenticité de ces pieuses reliques, & que le culte qu'ils leur rendent

pris dans le véritable esprit de l'Eglise, n'est rien moins qu'une idolatrie, comme le leur reprochent les prétendus Réformés. (IV, 520a)

Dans ECRITURE-SAINTE, (*Théol.*), Mallet développe l'argumentaire catholique pour montrer que la Bible n'est pas l'unique règle de la foi et que, "pour en découvrir le véritable sens l'esprit particulier est un guide infidèle"; qu'il faut, par conséquent, "recourir & s'en tenir à l'autorité de l'Eglise" (V, 368a). C'est, dit Mallet, ce que "nos controversistes prouvent [...] contre les Protestans" (*ibid.*; nous soulignons). Énonciativement, il se positionne donc clairement du côté des "controversistes" catholiques. Mais, dans le dernier paragraphe, il reprend l'idée que le dictionnaire encyclopédique s'adresse à des lecteurs "éclairés", autrement dit capables de se déprendre d'"opinions" pour "peser" des raisons, et que, par conséquent, son article pourrait avoir quelque effet sur des protestants. Il va même jusqu'à mettre en scène une adresse directe à ces lecteurs-là:

Les Protestans ne manquent pas de subtilités pour éluder la force de ces argumens. On peut voir dans les savans ouvrages des cardinaux Bellarmin, du Perron & de Richelieu, dans les controverses du P. Veron Jésuite, & dans celles de M. de Wallembourg, dans les instructions pastorales de M. Bossuet, enfin dans les livres de MM. Arnaud, Nicole, Pelisson, &c. les réponses solides qu'ils ont opposées aux subterfuges & aux chicannes des ministres. Au reste cet article n'est pas destiné à convertir des gens moins attachés peut-être à leurs opinions par conviction que par entêtement. Mais comme ce dictionnaire tombera infailliblement entre les mains de personnes que je suppose éclairées jusqu'à un certain point, & qui professent de bonne foi les erreurs dans lesquelles elles se trouvent engagées par le malheur de leur naissance; aux preuves que je viens de proposer, & dont je les prie de peser la force dans la balance du sanctuaire, je n'ajouterai qu'un préjugé qui pourra faire sur elles quelqu'impression: "De bonne foi, leur dirois-je, pensez-vous avoir plus d'étendue de génie pour découvrir & pénétrer le sens des *Écritures* qu'un S. Augustin? vous croiriez-vous plus favorisé que lui de l'onction intérieure & des mouvemens du S. Esprit qui peuvent en faciliter l'intelligence? Et bien, écoutez ce que dit ce docteur si éclairé, si profond, pieux, si versé dans l'*Écriture* des livres saints: non, dit-il, je ne croirois point à l'évangile, si je n'étois touché & déterminé par l'autorité de l'Église catholique: *ego vero evangelio non crederem, nisi me Ecclesiae catholicae commoveret autoritas. Lib. contr. epist. fundam. cap. jx. n. 8.* Décidez maintenant vous-même, conclurois-je, si vous devez vous en rapporter en matière de doctrine, à l'autorité seule de l'*Écriture* interprétée par vous-même, & oser ce que tant de grands hommes n'ont osé; être juge dans votre propre cause, & dans la cause la plus intéressante qui fut jamais". (V, 369ab)

On ne peut qu'être extrêmement surpris que ce discours qui s'assume comme "préjugé" et n'est au vrai qu'un argument d'autorité soit présenté comme représentatif d'un dictionnaire éclairé! C'est sans doute là une concession consentie par les éditeurs pour éviter que toute l'entreprise soit interdite¹⁵.

Quant à lui, le chevalier de Jaucourt – dont la contribution prend de plus en plus d'ampleur au cours de l'entreprise et porte sur quasi tous les domaines de connaissance – développe progressivement sa propre conception de l'encyclopédisme. Dès le début de ses interventions, il n'hésite pas à défendre des domaines apparemment marginaux. On trouve par exemple cette remarque dans son article CIERGE ÉPINEUX, (*Hist. nat. bot.*):

¹⁵

Sur cette question, v. notamment Rex (1975-76) et Cernuschi (2017).

James a manqué de goût en obmettant dans son ouvrage la belle & bonne description que M. de Jussieu a donnée en 1716 du *cierge du Pérou* (*Mém. de l'acad. des Sc. ann. 1716. in-4°. pag. 146. avec fig.*); je me garderai bien de la supprimer dans un dictionnaire où la Botanique exotique, qui est la moins connue, doit tenir sa place. (III, 443b)

Dans l'article GALERIE, (*Archit. & Hist.*), plutôt que de reproduire les descriptions très connues des galeries de peinture de l'Europe moderne, Jaucourt va privilégier une donnée relative à l'Antiquité en justifiant ce choix comme obéissant à l'une des missions de l'*Encyclopédie*:

Il y a dans l'Europe des *galeries* fameuses par les seules peintures qui y sont adhérentes, & alors on désigne ces ouvrages pittoresques, par la *galerie* même qui en est décorée. Ainsi l'on dit, la *galerie* du palais Farnese, la *galerie* du Luxembourg, la *galerie* de Versailles, la *galerie* de Saint-Cloud. Tout le monde les connoît, nous n'en parlerons donc pas ici; mais avec le secours de M. l'abbé Fraguier, (*mém. de l'acad. des inscript. tome IX.*) nous pouvons entretenir le lecteur de la *galerie* de Verrès, qui valoit bien celles dont on réimprime si souvent les descriptions. Le rival d'Hortensius signala sa jeunesse à en tracer le tableau, lorsqu'il accusa & convainquit le possesseur de cette *galerie*, de n'être qu'un voleur public. Le goût curieux de ce voleur public embrassoit les plus rares productions de l'art & de la nature; il n'y avoit rien de trop beau pour lui; sa maison étoit superbe, ses cours & ses jardins n'offroient que marbre & statues: mais ce qu'il avoit rassemblé de plus précieux par ses rapines, remplissoit sa *galerie*. Jouissons du spectacle qu'en donne Ciceron; il entre dans un des objets les plus importants & les plus curieux de ce Dictionnaire, la connoissance des ouvrages de l'antiquité. (VII, 441b)

Si le chevalier défend l'Antiquité à la fois comme une référence incontournable et comme une matière pleine de curiosités, il justifie d'importants développements sur les cultures extra-européennes par une visée comparative, comme on peut le voir par exemple dans ce début d'article:

ICHOGLAN, s. m. (*Hist. turq.*) espece de page du grand-seigneur.

Les *ichoglans* sont de jeunes gens qu'on élève dans le serrail, non-seulement pour servir auprès du prince, mais aussi pour remplir dans la suite les principales places de l'empire.

L'éducation qu'on leur donne à ce dessein, est inestimable aux yeux des Turcs. Il n'est pas inutile de la passer en revue, afin que le lecteur puisse comparer l'esprit & les usages des différens peuples.

On commence par exiger de ces jeunes gens, qui doivent un jour occuper les premières dignités, une profession de foi musulmane, (...) (VIII, 481b)

Et parfois, c'est le simple principe de plaisir que Jaucourt avance pour légitimer un développement:

THUSEI, (*Géog. anc.*) nom de la belle terre que Pline le jeune avoit en Toscane: il en fait la description dans une de ses lettres à Apollinaire, *liv. VI. let. 9.* & je vais la transcrire ici, parce que c'est la plus charmante description que je connoisse, parce qu'elle est un modele unique en ce genre, & parce qu'enfin il faut quelquefois amuser le lecteur par des peintures riantes, & le dédommager de la sécheresse indispensable de plusieurs autres articles. (...) (XVI, 304a)

Les éditeurs eux-mêmes, en tant que contributeurs pour les domaines dont ils ont la charge, prennent parfois la peine d'explicitement dans leurs articles le cadre dans lequel ils inscrivent leur discours d'encyclopédiste.

On l'a déjà vu avec l'article CHAMOISEUR du troisième volume, Diderot est soucieux, dans ses très longues contributions sur les arts mécaniques, de formuler les règles qui président à leur rédaction, celles qui justifient leur

ampleur comme celles qui définissent des limites. Il n'hésite pas à taper sur le clou dans le volume suivant, avec cette conclusion à l'article CORDERIE, (*Ord. encyclop.* [...]):

Quelques personnes plus chagrines qu'instruites pourront blâmer dans cet article une étendue, que d'autres ont louée dans les articles *Bas au métier*, *Chamoiseur*, *Chiner des étoffes*, *Chapeau*, &c. Nous leur ferons observer pour toute réponse, que si dans le détail d'une manufacture il y a quelque défaut à craindre, c'est d'être trop court, tout étant dans la main-d'œuvre presque également & essentiel & difficile à décrire; & que cet article *Corderie* n'est qu'un extrait fort abrégé d'un ouvrage qui a acquis avec justice une grande réputation à son auteur, & dans lequel M. Duhamel, auteur de cet ouvrage, n'a point traité de la goudronnerie, & n'a qu'effleuré l'usage des cordages, quoiqu'il ait employé au reste près de 400 pages *in-4°*. dans lesquelles nous ne croyons pas que les censeurs trouvent du superflu. O vous, qui ne vous connoissez à rien, & qui reprenez tout, qu'il seroit facile de faire mal & de vous contenter, si l'on ne travailloit que pour vous! Nous renvoyons à l'ouvrage même de M. Duhamel pour des détail [*sic*] d'expériences qu'il a multipliées, selon que l'importance de la matière lui a paru l'exiger, & dont nous avons cru qu'il suffisoit au plan de ce Dictionnaire de rapporter les résultats généraux. [...] (IV, 238ab)

Mais Diderot formule aussi dans d'autres domaines ce qui constitue pour lui les exigences d'un dictionnaire "philosophique". Ainsi, dans CHRONOLOGIE SACRÉE, il indique:

Notre Dictionnaire étant particulièrement philosophique, il est également de notre devoir d'indiquer les vérités découvertes, & les voies qui pourroient conduire à celles qui sont inconnues: c'est la méthode que nous avons suivie à l'*art.* CANON DES SAINTES ECRITURES (*v. cet art.*), & c'est encore celle que nous allons suivre ici. (III, 393a)

D'Alembert n'est pas en reste dans ce genre d'interventions méta-discursives. Par exemple dans l'article LUNE, (*Astr.*), il déclare:

L'Encyclopédie faite pour transmettre à la postérité l'histoire des découvertes de notre siècle, doit par cette raison rendre justice à tout le monde; & c'est ce que nous croyons avoir fait dans cet article. (IX, 736b-737a)

3.6 Hétérogénéité discursive de l'Encyclopédie

Non seulement les variations sont nombreuses lorsque les contributeurs de l'*Encyclopédie* explicitent le programme qui structure et justifie leur pratique du discours encyclopédique, mais il arrive même que ces interventions manifestent des positions contradictoires. L'un des exemples les plus connus a été souligné par Marie Leca-Tsiomis dans *Ecrire l'Encyclopédie* (1999: 262-63): il concerne le traitement de la grammaire et la place du traitement réservé à la langue. Diderot, dans l'article ENCYCLOPÉDIE, déclare:

[...] la connoissance de la langue est le fondement de toutes ces grandes espérances; elles resteront incertaines, si la langue n'est fixée & transmise à la postérité dans toute sa perfection; & cet objet est le premier de ceux dont il convenoit à des Encyclopédistes de s'occuper profondément. Nous nous en sommes aperçus trop tard; & cette inadvertance a jetté de l'imperfection sur tout notre ouvrage. Le côté de la langue est resté foible (je dis de *la langue*, & non de *la Grammaire*) [...]. (V, 637b)

Inversement, Beauzée affirme dans l'article GALLICISME, (*Gramm.*):

On ne doit y trouver [dans l'*Encyclopédie*], en fait de Grammaire, que les principes généraux & raisonnés des langues, ou tout au plus les principes, qui, quoique propres à une langue, sont pourtant du district de la Grammaire générale; parce qu'ils tiennent plus

à la nature de la parole, qu'au génie particulier de cette langue [...]. Mais tout détail qui concerne le pur matériel de quelque langue que ce soit, doit être exclu de ce Dictionnaire, dont le plan ne nous laisse que la liberté de choisir des exemples dans telle langue que nous jugerons convenable. (VII, 451a)

Mais d'autres tensions se déchiffrent à travers les volumes, en particulier dans la façon dont Jaucourt s'approprie progressivement l'entreprise, dont il devient pour ainsi dire l'éditeur officieux après l'interdiction de 1759. À la fin de son article PEINTRE, (*Peinture.*), on découvre les lignes suivantes:

Si présentement le lecteur est curieux de connoître les célèbres *peintres* modernes, il en trouvera la liste générale sous les artistes des différentes ÉCOLES; mais comme les noms & le caractère des anciens *peintres* méritent encore plus d'être recueillis dans cet ouvrage, voyez PEINTRES *anciens*. (*Le chevalier DE JAUCOURT.*) (XII, 253b)

Cette annonce est suivie de l'article fleuve PEINTRES GRECS, (*Peint. antiq.*), de treize pages, qui débute d'ailleurs par une nouvelle justification de la place accordée à la présentation de données historiques relatives à l'Antiquité:

ils sont si célèbres dans les écrits de l'antiquité, & leurs ouvrages sont si liés à la connoissance de la Peinture, que les détails qui les regardent appartiennent essentiellement à l'*Encyclopédie*. D'ailleurs ils intéressent presque également les littérateurs, les curieux & les gens de métier. (XII, 253b)

Dans cette sorte de supplément du volume XII aux articles qu'il avait consacrés aux différentes écoles de peinture dans le volume V, il y a certainement quelque chose d'une revanche de Jaucourt par rapport à des coupes qu'il avait subies alors qu'il n'en était encore qu'au début de sa collaboration. Le volume de 1755 contenait en effet, sur une vingtaine de pages, une série impressionnante d'entrées du chevalier consacrées aux écoles de peinture à la fin desquelles, juste après sa signature, les éditeurs avaient inséré l'addition suivante:

L'auteur de cet article nous en avoit communiqué un beaucoup plus étendu, dont celui-ci n'est que l'extrait: la nature de notre ouvrage, & les bornes que nous sommes forcés de nous prescrire, ne nous ont pas permis de le donner en entier. L'*Encyclopédie* doit s'arrêter légèrement sur les faits purement historiques, parce que ces sortes de faits ne sont point son objet essentiel & immédiat. Mais nous croyons qu'on nous permettra d'ajouter à cet abrégé historique, quelques réflexions sur les *écoles* de Peinture, & en général sur le mot *école*, lorsqu'il s'applique aux beaux Arts. (V, 333b)

Cette intervention éditoriale poursuivait un double but. Elle recadrerait un collaborateur qui ne respectait pas bien le partage des matières définissant l'*Encyclopédie* par contraste avec les dictionnaires historiques. Mais aussi – et c'est ce qui autorise à penser qu'elle est le fait de D'Alembert – elle permettait de dégager une place pour des réflexions esthétiques sur la notion d'école, l'entrée suivante, "ÉCOLE, dans les *beaux Arts*", qui porte en effet sa marque. Lorsque D'Alembert a abandonné l'entreprise devenue clandestine après l'interdiction de 1759, Jaucourt semble donc avoir eu toute latitude pour réorienter l'*Encyclopédie* selon ses priorités.

Au total, répétons-le, ce qu'il y a de plus étonnant et significatif à travers les exemples réunis dans les paragraphes 3.5 et 3.6 (et il y en aurait beaucoup d'autres à donner), c'est que lorsque les encyclopédistes explicitent les règles qui gouvernent leur discours, les écarts sont très fréquents et importants. Dans

la mesure où chaque collaborateur tend à définir à sa façon ce qu'est un dictionnaire encyclopédique, on pourrait presque dire, en poussant ce constat à la limite, qu'il y a dans l'*Encyclopédie* autant d'encyclopédies potentielles que de collaborateurs!

3.7 La relation avec le lecteur

La relation du discours encyclopédique avec son destinataire constitue une autre dimension énonciative particulièrement travaillée dans l'entreprise conduite par Diderot et D'Alembert. Nous nous limiterons ici à mettre en valeur l'aspect le plus saillant sur ce plan, le fait qu'on trouve, aux détours de nombreux articles, des interventions faites pour aiguïser l'*esprit critique* du lecteur. Il s'agit le plus souvent de remarques ou d'additions éditoriales qui provoquent un recul par rapport à l'information transmise et incitent le lecteur à questionner la reproduction pure et simple de données empruntées à des sources antérieures, précisées ou non.

Un exemple parmi beaucoup d'autres dans le volume I et sous la plume de Diderot:

*ARANATA, s. m. (*Hist. nat. Zoolog.*) animal indien de la grandeur du chien, dont le cri est horrible, & qui grimpe aux arbres avec légèreté. Il manque à cette description beaucoup de choses pour être bonne; & l'*aranata* est encore un de ces animaux dont nous pourrions ne faire aucune mention, sans que les lecteurs sensés trouvassent notre Dictionnaire plus pauvre. (I, 575b)

D'autres fois, Diderot met en main du lecteur des données disparates en l'enjoignant de se forger lui-même sa position:

*ABRAXAS ou ABRASAX, *terme mystique* [...] Ce mot énigmatique a fort exercé les Savans: mais comme les Anciens n'en ont donné aucune explication satisfaisante, nous en rapporterons différentes imaginées par les Modernes; le Lecteur jugera de leur solidité. [...] (I, 34ab)

*ALICA, espece de nourriture dont il est beaucoup parlé dans les Anciens, & cependant assez peu connue des Modernes, pour que les uns pensent que ce soit une graine, & les autres une préparation alimentaire; mais afin que le Lecteur juge par lui-même de ce que c'étoit que l'*alica*, voici la plûpart des passages où il en est fait mention. (I, 263b)

Avec D'Alembert, la leçon est souvent plus explicite. Ainsi, dans une addition finale à l'article CABALE, (*Philos.*):

Voilà bien des chimeres: mais l'histoire de la Philosophie, c'est-à-dire des extravagances d'un grand nombre de savans, entre dans le plan de notre ouvrage; & nous croyons que ce peut être pour les Philosophes même un spectacle assez curieux & assez intéressant, que celui des reveries de leurs semblables. (II, 486a)

Ou encore cette addition éditoriale non signée à ETERNITÉ, (*Métaphys.*) de Formey:

Nous rapportons ces objections des Thomistes & des Scotistes, 1° parce qu'elles appartiennent à l'histoire de la Philosophie, qui est l'objet de notre ouvrage: 2° parce qu'elles servent à montrer dans quel labyrinthe on se jette, quand on veut raisonner sur ce qu'on ne conçoit pas. (VI, 48a)

4. Conclusions provisoires

Il faudrait encore analyser dans l'*Encyclopédie* tous les phénomènes énonciatifs liés au travail sur les sources qui alimentent les articles: citations; compilation, plus ou moins fidèle; extraits; résumés; confrontations; commentaires. Cependant, par comparaison avec les données uniformes repérées dans la *Cyclopædia*, nos sondages dans l'*Encyclopédie* suffisent déjà à caractériser les amples variations énonciatives qu'elle recèle, mais aussi les facteurs de complexité qui les produisent et les rares paramètres communs qui les encadrent.

1) Sur l'axe du temps, le présent de l'énonciation devenu mobile impose des redéfinitions répétées mais autorise aussi une forme de dialogisme avec le contexte de réception, ce qui donne aux premiers volumes de l'œuvre un caractère inattendu d'ouvrage périodique.

2) Sur l'axe des sujets discourants, deux phénomènes principaux démultiplient les positions d'énonciation: a/ la distinction entre éditeurs et contributeurs, qui provoque une sorte de "feuilleté" énonciatif, de superposition et, parfois, d'interpénétration de deux couches discursives; b/ la polyphonie liée à un collectif d'auteurs bénéficiant d'une grande liberté rédactionnelle, qui engendre de nombreux décentrement par rapport à un supposé programme encyclopédique de base.

3) Sur l'axe de la relation avec le destinataire, on repère une volonté d'élaborer des discours posant le lecteur comme un sujet rationnel indépendant et l'incitant à réfléchir par lui-même.

Un cadre commun englobe ces variations, c'est l'horizon du "siècle philosophe" qui postule une communication libre des connaissances entre des sujets guidés par la seule raison (ce qui inclut, bien sûr, la figure du lecteur que nous avons vu apparaître). À l'intérieur de ce cadre intellectuel général, on voit que l'ensemble des variations énonciatives dont l'*Encyclopédie* est le lieu – et qui la rendent "cosmopolite" – est induit par le mode de fabrication et le type de direction, l'un et l'autre très souples et assumés comme tels par Diderot et D'Alembert.

En cela, les variations énonciatives de l'œuvre renvoient, en dernière analyse, à un programme philosophique et éditorial novateur, qui marque une rupture par rapport à la synthèse érudite de Chambers: l'idée d'agencer la fabrication concrète de l'*Encyclopédie* de manière à ce qu'elle mette en scène les discours de savoir dans leurs conditions complexes et enchevêtrées de production plurielle et de réception critique.

BIBLIOGRAPHIE

- Auroux, S. (1984): Diderot encyclopédiste: le langage, le savoir et l'être du monde. Stanford French Review VIII, 2-3, 175-188 (repris et remanié dans son *Barbarie et philosophie*, Paris, 1990, 25-44)
- Becq, A. (1987): Continu et discontinu dans l'écriture de l'*Encyclopédie*: le choix de l'ordre alphabétique. In L'*Encyclopédie* et ses lectures. Caen (Ed. de l'Ecole normale du Calvados) 17-33
- Cernuschi, A. (2017): Luther et le luthéranisme dans l'*Encyclopédie*. Revue d'Histoire du Protestantisme, Tome 2, n° 1/2, janvier-juin, "Le Luther des Français" (éd. par Matthieu Arnold et Pierre-Olivier Léchet), 83-99
- Ferret, O. (2106): Voltaire dans l'*Encyclopédie*. Paris (Société Diderot)
- Leca-Tsiomis, M. (1999): Ecrire l'*Encyclopédie*. Oxford (Voltaire Foundation)
- Porset, C. (1991): L'*Encyclopédie* et la question de l'ordre: réflexions sur la lexicalisation des connaissances au XVIII^e siècle. In A. Becq (éd.), L'Encyclopédisme. Paris (Aux Amateurs de livres), 253-264
- Rex, W. E. (1975-1976): "Arche de Noé" and other religious articles by abbé Mallet in the *Encyclopédie*. Eighteenth century studies, 9, 333-352; version française dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 30, 2001, 127-147
- Théré, C. & Charles, L. (2005): Un nouvel élément pour l'histoire de l'*Encyclopédie*: le "Plan" inédit du premier éditeur, Gua de Malves. *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 39, 105-123
- Volpilhac-Augier, C. (2015): Diderot, D'Alembert, Jaucourt: rencontres posthumes dans l'*Encyclopédie* autour de Montesquieu. *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 50, 319-333